

Rester fidèle à soi-même

La fascinante pianiste Mitsuko Uchida poursuit son cycle de sonates de Franz Schubert

Par Isabelle Trüb

La pianiste Mitsuko Uchida était de retour au Grand Auditorium de la Philharmonie, lundi soir, pour poursuivre sa série consacrée aux sonates pour piano de Franz Schubert.

Fasciné dès les premières mesures, le public s'est montré particulièrement attentif et s'est plongé avec gourmandise dans l'interprétation très personnelle de l'artiste d'origine japonaise. De ses doigts puissants et agiles, elle a creusé au plus profond de l'intimité et de la tendresse caractéristiques des œuvres du compositeur autrichien, pour en offrir une lecture à la fois passionnée et d'une grande rigueur.

Curieusement, les notes de programme offertes par la Philharmonie n'ont pour une fois rien dévoilé au sujet des trois sonates de la soirée, préférant expliquer l'évolution du piano en tant qu'instrument de musique.

Les auditeurs se sont donc laissés guider avec bonheur par l'interprétation richement nuancée de Mitsuko Uchida, qui a choisi de clairement relever le contraste entre les éléments dramatiques éloquents et la pureté aérienne des thèmes au caractère intime, utilisant une riche palette de timbres et superposant les différentes voix avec un soin remarquable.

Dans la Cinquième Sonate en la mineur, D 537, après une entrée en matière théâtrale à souhait, la pianiste a finement ciselé la ligne mélodique au-dessus d'un accompagnement à la fois subtil et rigoureux. Le deuxième mouvement a déroulé son tracé élégant et fluide avec un charme légèrement austère, avant de faire place au mouvement final, un allegro vivace au caractère très classique, dont la pianiste s'est toutefois plu à relever les moindres variations de tension, s'appuyant pour ce faire sur les subtiles progressions harmo-



Mitsuko Uchida n'a pas hésité à exprimer pleinement ses convictions.

(Photo: Sébastien Gréville / Philharmonie)

niques qui font la magie du langage schubertien.

Plus mystérieuse, la Sonate en do majeur, D840, dont le manuscrit porte la date d'avril 1825, est une composition inachevée. Elle porte le titre de «Reliquie», car le premier éditeur en 1861 la présenta comme la «dernière (sic) sonate (inachevée) de Schubert».

Mitsuko Uchida a mis toute sa sensibilité et son savoir-faire dans la lecture de ces pages souvent sombres, aux dédales harmoniques surprenants, malheureusement mal servis par un piano dont l'accordage a souvent laissé à désirer. La lecture imagée de

l'andante, en particulier, a fait montre d'une empathie extraordinaire, l'artiste communiquant avec beaucoup de poésie la nostalgie profonde des longues phrases mélodiques, tout en maintenant une clarté d'élocution irréprochable et une virtuosité dont la simplicité apparente est restée admirable tout au long du récital.

Les tiroirs secrets de Schubert

Après cette excursion dans les tiroirs secrets de Franz Schubert, c'est avec délices que pianiste et auditeurs se sont plongés dans le monumental chef d'œuvre qu'est la Sonate en si bémol majeur, D960.

Très à l'aise, Mitsuko Uchida en a offert une interprétation intelligente et vivante à la fois, proposant tantôt des pianissimi susurrés, tantôt une série d'accords éclatants ou façonnant un accompagnement chaleureux et mobile au-dessus d'une ligne mélodique lumineuse à souhait.

Fidèle à elle-même, la musicienne n'a pas hésité à exprimer pleinement ses convictions, que ce soit en exagérant tel ou tel rythme syncope, ou en tissant une merveilleuse toile sonore irisée. Un grand moment de partage, qui s'est achevé par une ovation spontanée.

Kulturmosaik

Kriegsverlust wieder im Kupferstichkabinett

Berlin. Die seit Jahrzehnten als Kriegsverlust verloren geglaubte Porträtskizze des „Geheimen Oberregierungsath Knerk“ von Adolph Menzel (1815-1905) kommt wieder in die Bestände der Stiftung Preußischer Kulturbesitz. Das zwischen 1863 bis 1865 entstandene Blatt wurde nach Angaben der Stiftung aus einer bereits geplanten Versteigerung zurückgezogen, um es nun dem Kupferstichkabinett zu übergeben. Die Skizze von Menzel galt seit 1945 als Kriegsverlust. Vor der Versteigerung gab es Hinweise auf den ursprünglichen Bestand der Staatlichen Museen zu Berlin. Der bisherige Besitzer, Unternehmer und Sammler Christian Dräger, hatte das Blatt 1986 im Kunsthandel erworben, nun will er es an das Museum zu geben. dpa

Une «Philharmonie des enfants» en 2021

Paris. Un espace interactif et ludique visant à initier les petits à la musique et baptisé «la Philharmonie des enfants» verra le jour début 2021 au sein de la Philharmonie de Paris. Le projet, d'un coût de huit millions d'euros financé entièrement par le secteur privé, «s'inspire de la Cité des enfants à la Cité des sciences et sera une exposition participative», a expliqué Laurent Bayle à des journalistes. Pour une entrée d'environ 13 euros, des enfants de 4 à 10 ans suivront un parcours libre ponctué de «stations» où ils se verront proposer des jeux, des interfaces, des applications, des écouteurs en 3D mais aussi du toucher d'instruments en vue d'un «éveil musical». La Philharmonie, qui connaît un grand succès depuis sa création en 2015 - 5 millions de visiteurs en quatre ans - se dotera de cet espace construit sur 1.000 mètres carrés, avec l'ambition d'accueillir entre 200.000 et 300.000 enfants par an. AFP

Un week-end tout en lyrisme

La «beauté du monde» mise à l'honneur de l'édition 2019 du Printemps des poètes-Luxembourg

Par Camille Kauffmann

Dans un contexte agité et rythmé par les négociations du Brexit, les manifestations des «gilets jaunes», ou bien la montée de l'extrême droite en Europe, à une époque où les informations affluent de toutes parts, quoi de mieux que la poésie pour prendre du recul?

Le 12^e Printemps des Poètes - Luxembourg offrira du 15 au 17 mars une poésie contemporaine, vivante et multilingue.

La poésie est partout, elle ne se fige pas mais évolue. A son image, le festival réserve quelques nouveautés. Sa mission étant notamment de sensibiliser les jeunes à la poésie, le printemps des poètes s'installera cette année le temps d'une soirée à la bibliothèque de l'université de Belval, une nouvelle cité jeune et dynamique. Des lectures de poèmes

mises en musiques par le pianiste Andreï Kostyrca y auront lieu le vendredi 15 mars à 19.30 heures pour la soirée d'ouverture.

Le moment phare du festival, la Grande nuit de la poésie, se tiendra à l'Abbaye de Neimënster en compagnie des dix poètes à l'honneur (qui comptent cette année 99 % de femmes) dans une atmosphère intimiste et musicale, grâce au guitariste David Murgadas. Le week-end poétique prendra fin en douceur dimanche 17 mars dans le cadre de la «matinée poétique» à la galerie Simoncini de 11 heures à 13 heures.

La prouesse technique de cette édition consistera à traduire les lectures des poèmes en direct. Le festival tient compte de la richesse linguistique du Luxembourg et accueillera en effet Isabella Breier (Autriche), Laurence Vielle (Wallonie-Bruxelles), Eduard Escoffet (Espagne/Catalogne),

Amandine Marembert (France), Anna T. Szabò (Hongrie), Mia Lecomte (Italie), Carla Lucarelli et Miriam R. Krüger (Luxembourg), Marta Podgórnik (Pologne) et Ana Marques Gastão.

Que serait le festival de la poésie sans le Concours jeune poète? Ce qui fait la beauté de la poésie, c'est son ouverture, son accessibilité. Outre les lectures de poètes «professionnels», les poètes amateurs seront les bienvenus après avoir fait l'objet d'une sélection. Toute catégories confondues, 40 poèmes ont été sélectionnés et primés le mardi 12 mars à Neimënster.

La poésie est ouverte à tous

Le concours ne cesse de s'élargir. Alors que l'année dernière, la catégorie «étudiants» avait été créée, la compétition s'étend aujourd'hui aux adultes non-publiés grâce à la création de la catégorie «poésie-passion».

Le «concours jeune printemps» étant de plus en plus ouvert à tous, ce douzième Printemps est marqué par un nombre record de poèmes. Cette année, 194 poèmes ont été envoyés, contre 82 l'année dernière.

Le contenu des poèmes est riche et varié et tient compte des ex-

hortations des organisateurs du festival: se détacher des normes pour retourner à une poésie naïve et sincère. Un homme a, par exemple, envoyé un poème écrit le jour de ses 80 ans.

La poésie incite parfois à l'introspection. Beaucoup de jeunes poètes ont décrit leur mal être en société, mais sans jamais s'écarter du thème: la beauté.

Ce qui fait la particularité et la richesse du Printemps des poètes - Luxembourg c'est son multilinguisme. Les poètes en herbe écrivent pour la plupart en français, mais aussi en anglais, en allemand, en polonais, et peu en luxembourgeois, notent les jurés cette année.

La poésie s'emparera bientôt du pays entier. Des poèmes seront affichés dans les aubribus. L'occasion de mettre un peu de beauté et de lyrisme dans l'attente du bus, et pourquoi pas de susciter des vocations.

► printemps-poetes.lu

